

ETC



Mise en oeuvre

Yvan Moreau

Number 12, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, Y. (1990). Review of [Mise en oeuvre]. *ETC*, (12), 33–33.

Mise en œuvre



Claude Millette, *Cisaille-Scisson*, 1990.
Acier-soudé, 53 x 27 x 36

**Sculpture 90, galerie Daniel, Montréal.
31 mai au 23 juin 1990—**

Offrir et cultiver l'ambiguïté éclectique, en regroupant 32 œuvres de 27 artistes, ne se fait pas sans l'intention de combler tous les désirs. À force de vouloir une non réduction de l'hétérogène, on risque de tomber dans une prolifération d'objets où la galerie est au service de la déambulation. Même en proposant l'idée du fil conducteur inexistant; le foisonnement quelque peu inégal des propositions artistiques démontre qu'une telle cohabitation ne signale pas l'éclatement des critères mais plutôt, malheureusement, la fragilité des substances et des valeurs critiques face à une sélection. Dans l'anarchie et l'embrouillaminie, des œuvres tranchent par leurs stratégies de mise en œuvre d'enjeux...

La sculpture architecturale de Marie-Christine Landry, *Monument, oh monument!*, scande la perte d'une certitude d'usage, la perte d'une lecture d'un lieu pour articuler un espace-surface et une surface-espace : le vide. La stabilité, introuvable, fait place à la fragilité qui fascine. Le mnémotique s'efface. Le référent architectural est ironisé par l'échelle de grandeur et la surface morcelée (des chemins qui ne mènent nulle part). Par une intervention active du regard qui provoque une scission des signifiés, le vertige d'une surface irrégulière, dont la matière est omniprésente, dissimule nos aspects de façades «historiées». Pierre Leblanc avec sa pièce *Calmes Trompeurs des grandes villes (butte de Montmartre)* détermine le spectateur à se forger des histoires. Par la présence d'une sculpture architecturale, de photographies et d'un moulage, tout ce covoisinage, accroché au mur, distingue les médiums en appuyant sur l'organisation d'un espace habitable et réel de l'imaginaire. Un édifice où les murs sont fermés et ouverts, le vide et le plein, les perspectives variées d'un point de vue, le moulage d'une arme à feu signalent que la matière (artistique et culturelle) est au

service d'une mise en place pour des narrations multiples. Le regardant appréhende le processus de création. Un polar.

Dans un travail tout à fait différent, Danielle April travaille également sur les variations de la narration dues à la matière et la qualité d'une forme en rapport avec la matière. L'œuvre *Dans l'obscurité de l'encrier peut se contenir...* est constituée d'un cercle en aluminium d'environ deux mètres de diamètre, suspendu au plafond, sur lequel reposent des verres inversés dont les échelles sont différentes. Une tache d'encre apparaît sur le cul de chacun d'eux et au centre de l'œuvre un pot d'encre accroche le regard. Les conditions d'énonciation présentent d'une étonnante façon la pluralité des formes des objets qui deviennent autonomes bien qu'enchaînées par les taches d'encre ajoutées. Le verre, dont la transparence illimite notre champs visuel, la rythmique dissonante de l'échelle et de la forme des pièces, l'encre comme point de concentration, animent la perception. La matière (piste, trace) nous plonge dans l'incertain du réel, nous met face aux modalités plures du paraître. Joelle Morosoly dans ses deux «sculptures/socles», dont chacune possède une partie mobile et quelques fragments éparés au sol, s'amuse avec les attitudes à prendre sur le rôle du socle et du sol dans la sculpture contemporaine. Le mouvement à peine esquissé des parties mobiles, séparées des structures des supports, augmente l'acuité du regard par le fait que le mouvement n'est pas saisi dans un premier temps, un premier regard. La fiction visuelle hypnotise.

D'autres œuvres valent le coup d'œil. L'enracinement pierreux de Patrick Viallet expose le mouvement primitif de la matière où la nature, la culture et la sculpture se nouent dans un temps perdu entre la réalité et le rêve. Les objets de Linda Covit, en ciment et en métal, s'inventent à partir d'une réminiscence nostalgique. Le vase brisé et la lance en oblique s'inscrivent dans un moment archéologique et même mythologique. La déclinaison plastique de Serge Bonin vascille entre la planéité picturale et le caractère tridimensionnel de la sculpture. L'image de cette structure bijective (une route où deux parties d'une même voiture filent en sens inverses) est démontrée par des principes d'équilibre et d'axiomatique. La sculpture symbolique et biblique de Yves Louis-Seize étonne par son aspect monolithe et sa pansexualité reliée au monde qui par le travail de l'acier et de la terre montre des inquiétudes chtoniennes.

La première évidence de cette confrontation de diverses productions artistiques prouve la diversité du corpus de la sculpture. Ce rassemblement aura réussi à démontrer qu'une certaine transgression sévit au niveau de l'objet sculptural et de ses composantes (mais qui ne le savait pas ?).